

*Bienvenue
au Château de Ségur*

castrum

Le château de Ségur occupe un éperon rocheux niché dans un méandre de l'Auvézère (la Haute Vézère), en contrebas des plateaux environnants. Ce site fortifié d'origine carolingienne se décompose en deux parties: le noyau vicomtal et son avant-cour. La visite permet de découvrir l'agencement du château de la fin du moyen âge, dans son écrin naturel de haute qualité environnementale, et de remonter le temps pour comprendre son organisation ancienne, lorsque les vicomtes résidaient sur place et que l'avant-cour était peuplée de nombreuses familles de chevaliers. L'ensemble castral de Ségur formait donc, dans les premiers siècles de son histoire, une petite agglomération nobiliaire (en latin: *castrum*), composée des chevaliers (les Hélié de Pompadour, les Pérusse des Cars, les Cotet, etc.) et de leurs familles, de leurs domestiques et serviteurs, de clercs, d'un forgeron, et, lorsqu'ils venaient y séjourner, des vicomtes.

Histoire

Le site castral est le berceau d'une très ancienne lignée de vicomtes, dits de Ségur, attestés au X^e siècle. Autour de l'an 1000, un mariage porte leur patrimoine dans celui des vicomtes de Limoges qui font alors de Ségur l'une de leurs résidences préférées et ce jusqu'à la fin du XV^e siècle. Si les vicomtes fréquentent allègrement

le site aux XI^e–XIII^e siècles, la prise de possession de la vicomté par les ducs de Bretagne (fin du XIII^e s.) correspond à une baisse d'intensité de leur présence: Ségur, comme les autres forteresses vicomtales, est confiée à des officiers locaux qui administrent les affaires courantes en l'absence de leurs maîtres.

La guerre de Cent Ans (à partir de 1337) et les difficultés liées à la succession de Bretagne (1341–1365) entraînent un semi-abandon du château, qui n’est plus guère entretenu.

Il est réinvesti vers 1420 par Jean de L’Aigle, frère cadet du vicomte en titre et chargé de la gestion des affaires limousines: Jean s’y installe durablement et en fait sa résidence permanente, avec son épouse Marguerite de Chauvigny, lorsqu’il n’est pas à la guerre pour le compte du roi de France. Il succède à son frère en 1432, rachète le comté de Périgord en 1438 et s’entoure de conseillers issus des anciennes familles de chevaliers de l’avant-cour. Mais sans descendance, il laisse son héritage à son frère Guillaume, qui transmet ses droits à sa fille aînée, Françoise de Bretagne, mariée à Alain d’Albret. Le couple fait quelques séjours à Ségur, où naît d’ailleurs Jean II, futur roi de Navarre (beau-père de la reine Margot), mais réside surtout à Nérac en Agenais et à Pau en Béarn. Ségur entre donc dans une nouvelle période de léthargie.

En 1558, l’un des chevaliers de l’avant-cour, François de Pérusse, seigneur des Cars, rachète la châellenie de Ségur et en devient le nouveau maître. Il délaisse le noyau vicomtal mais agrandit son hôtel de l’avant-cour, qui devient le logis actuel. En 1643, en raison de tensions successorales entre ses descendants, c’est le marquis d’Hautefort qui récupère les droits et se fait appeler «vicomte de Ségur». Mais il ne vit pas sur place, laissant les lieux à des administrateurs, régisseurs et fermiers, chargés d’entretenir a minima les bâtiments et d’assurer le fonctionnement de la justice et la levée des taxes. Les Hautefort restent maîtres de Ségur jusqu’à la Révolution.

Après l’abolition des privilèges, la propriété transite par différentes familles de possesseurs jusqu’à l’acquisition faite en 2021 par les propriétaires actuels. Après des travaux de consolidation réalisés en urgence, avec l’aide des services de l’État, le château rouvre ses portes au public en 2025.

Visite

Le front est

Le point de vue sur le front est conserve de nombreux vestiges de l’ancienne forteresse. Le pont d’accès ^{[1](#)} actuel ne date que de la fin du Moyen Âge: il conduisait à un pont-levis dont on devine encore les rainures des poutres coulissantes ^{[2](#)}. À gauche, on remarque les restes de baies géminées médiévales et de latrines en encorbellement: il s’agissait de deux logis de chevaliers ^{[3](#)} organisés de manière similaire (rez-de-chaussée de stockage, premier étage noble puis second étage donnant sur le chemin de ronde). À droite, on discerne les vestiges d’une volumineuse tour à trois contreforts ^{[4](#)}, qui correspondait à la demeure d’un autre chevalier. Plus à droite, on devine encore l’emplacement de l’ancien porche ^{[5](#)} d’accès au château, lorsqu’on montait à l’avant-cour par une rampe latérale.

L’avant-cour

L’entrée dans la cour permet d’apprécier le calme et la beauté des lieux. Sous les grands platanes centenaires, on remarque le vieux puits ^{[6](#)}. Sur la gauche, le logis seigneurial ^{[7](#)} résulte de l’agrandissement de l’hôtel des Pérusse, anciens chevaliers devenus seigneurs de Ségur au XVI^e siècle. Cet ensemble résidentiel intègre des portions allant du XII^e au XVI^e siècle. Le petit édicule de l’entrée, avec les restes de deux lions portant l’étage, est de style gothique flamboyant ^{[8](#)}. Plus de la moitié de la charpente est édifiée en carène de bateau inversée (XV^e s.?). À droite, on peut distinguer deux logis distincts mais jointifs correspondant, pour celui de droite, à l’ancien porche d’accès ^{[9](#)} à la cour depuis la rampe latérale vue sur le front est; et pour celui de gauche, à un hôtel ^{[10](#)} transformé à la fin du XVII^e siècle. Enfin, on peut entrer dans le grand bâtiment ^{[11](#)} délimitant la cour vers l’est: transformé en écuries au XVI^e siècle, cet ensemble correspond à deux anciens logis de chevaliers du XIII^e siècle ^{[3](#)}.

La terrasse nord

Le front nord, qui était à l’origine défendu par un alignement d’hôtels de chevaliers, a été agrémenté par une grande terrasse sur le vallon de l’Auvézère au XVI^e siècle ^{[12](#)}. Sans doute conçue pour assurer une meilleure défense des

abords, par des murs très hauts jetés dans la pente et par le petit bastion nord-est ^{[13](#)}, elle servait aussi d’espace d’agrément pour la promenade: au XVII^e siècle, cet espace était planté d’arbres fruitiers. Sur le logis-porche ^{[9](#)}, on distingue encore l’emplacement de l’ancien passage voûté menant à la cour. Le logis de droite, restauré à la fin du XVII^e siècle, avait un rez-de-chaussée voûté servant de prison ^{[10](#)}. Plus loin, on découvre l’angle arrondi du grand logis vicomtal de la fin du Moyen Âge (vers 1430–1440) ^{[14](#)}. Une poterne ^{[15](#)} permet d’entrer dans la grande cave voûtée ^{[16](#)}, qui servait à stocker les barriques de vin. À l’intérieur, un escalier ^{[17](#)} conduisait directement dans la haute cour.

La séparation entre les deux cours

L’entrée dans le noyau vicomtal se faisait par un pont-levis dont on devine encore les traces ^{[18](#)}. Il a été supprimé et remplacé par un escalier à rampe coudée au XVII^e siècle. Sur la gauche, le mur arrondi équipé d’une canonnière correspond au pôle religieux du château, avec ses trois chapelles ^{[19](#)}. À droite, on remarque les restes du grand pavillon dit de la Reine ^{[20](#)}: il procède de la restauration, dans le courant du XVI^e siècle, d’un ancien hôtel noble afin d’y accueillir la reine de Navarre lors d’un possible séjour. Cet édifice était haut de cinq étages, mais dès le XVII^e siècle il était en mauvais état et servait essentiellement de grenier à grains.

Le noyau vicomtal

Le paysage actuel de cette haute cour est trompeur car l’organisation de cet espace était très différente au Moyen Âge. En effet, l’espace était encombré par un grand nombre de bâtiments qui laissaient peu de place libre. Au fond de la cour, la grande tour vicomtale (XIII^e s.) ^{[21](#)} conserve son front ouest: on distingue deux grandes embrasures de baies à colonnettes (disparues); le toit était posé derrière le mur de façade et on remarque encore les trous d’écoulement latéraux pour les eaux de pluie. Dans son prolongement se développait un logis ^{[22](#)} dont il reste une baie très échancrée (à droite). Mais les fouilles archéologiques réalisées ces dernières années ont mis au jour une tour plus ancienne (XII^e s.) ^{[23](#)} en plein cœur de la cour (ré-enfouie depuis lors).

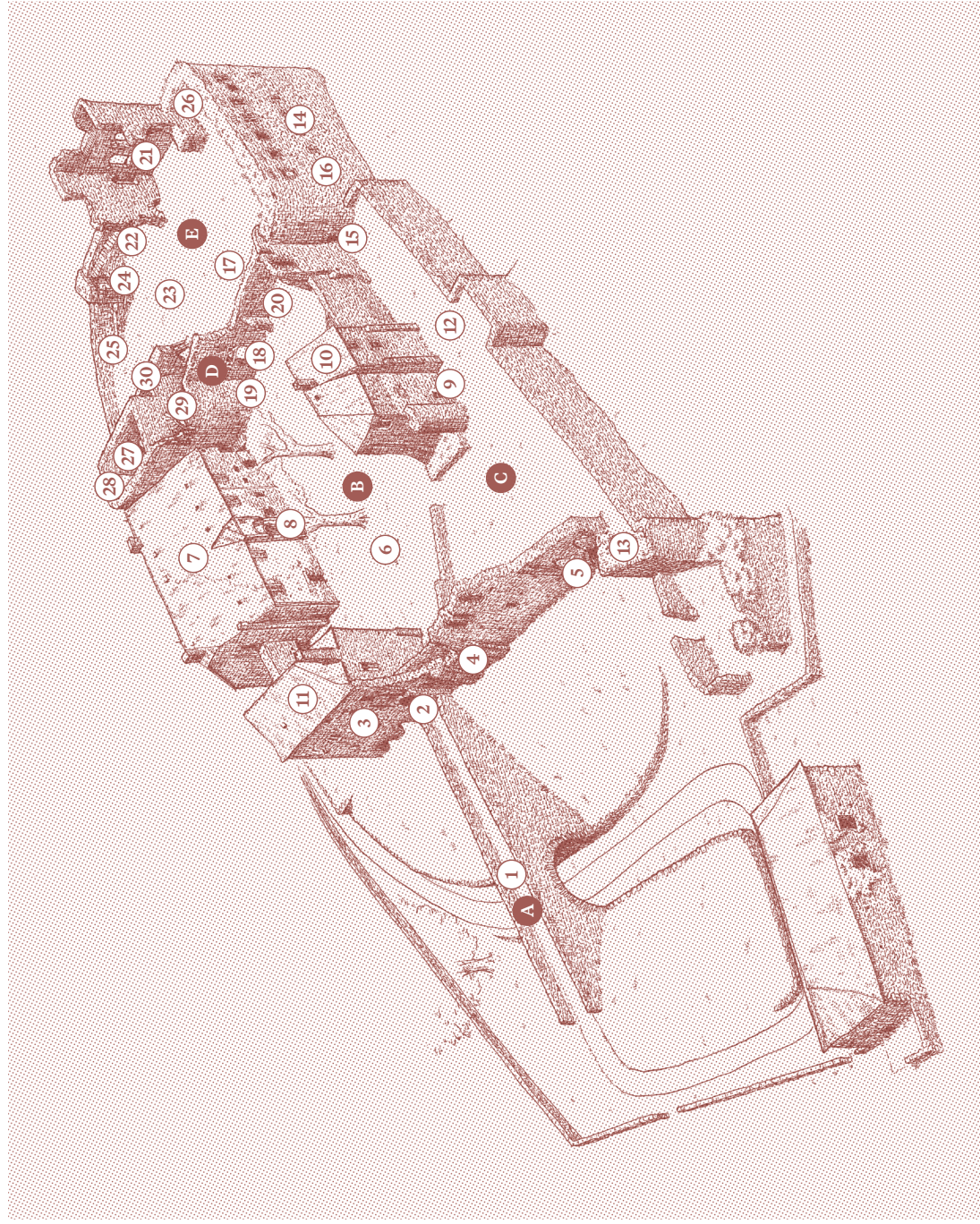
Une porte d’accès directe ^{[24](#)} au noyau vicomtal existe à gauche de la tour du XIII^e siècle: cette poterne était surmontée par une grande échau-guette, qui a été détruite par un incendie en 1681. L’enceinte de cette haute cour ^{[25](#)} procède de plusieurs périodes, la plus récente ayant ajouté une couronne de mâchicoulis pour permettre le passage du chemin de ronde.

Le logis vicomtal inachevé

Ce logis ^{[14](#)}, construit par Jean de L’Aigle dans les années 1430–1440, élargit considérablement l’assise du noyau vicomtal. Ses fondations sont jetées très loin dans la pente, ce qui a permis l’installation d’une grande cave voûtée ^{[16](#)}. Le rez-de-chaussée, aujourd’hui en partie enterré sous les décombres, était très confortable: il était partagé en trois pièces successives, toutes éclairées par des baies gothiques à coussièges (banquettes de pierre). Il subsiste une latrine donnant sur le vide et des cheminées devaient permettre de chauffer ces espaces résidentiels. Mais les textes modernes nous apprennent que le logis n’avait pas été terminé et qu’on y avait installé un étage de chambres charpentées, aujourd’hui disparues. La zone la plus à l’ouest accueillait les anciennes prisons du château ^{[26](#)}, qui ont servi jusqu’au XVII^e siècle.

Le pôle religieux

La grande chapelle Notre-Dame ^{[27](#)}, parfois appelée église par les documents anciens, correspond au chevet polygonal jeté sur la pente ^{[28](#)}. Elle était séparée de son ancienne nef par le grand arc triomphal en calcaire ^{[29](#)}. Elle était ornée de belles sculptures, voûtée sur croisée d’ogives et éclairée par des baies à vitraux. Son annexe occidentale ^{[30](#)}, également voûtée, était une chapelle dédiée à Saint-André, surmontée d’un clocher au XVII^e siècle. Enfin, l’ancienne nef, ruinée ou jamais vraiment achevée, avait été remplacée par la chapelle Sainte-Catherine ^{[31](#)}, fondée par les Pérusse des Cars. Marguerite de Chauvigny avait demandé à être ensevelie dans le chœur de Notre-Dame et six vicaires devaient assurer des messes dans les chapelles Notre-Dame et Sainte-Catherine. Les fouilles récentes ont découvert une tombe des XV^e/XVI^e siècles devant le grand arc triomphal.



- A** Le front est
1 Le pont d'accès
2 Un pont-levis
3 Les logis de chevaliers
4 Une tour à contreforts
5 L'ancien porche
B L'avant-cour
6 Le puits
7 Le logis seigneurial
8 L'entrée
9 Le porche d'accès
10 Un hôtel
11 Deux anciens logis
C La terrasse nord
12 La terrasse
13 Le petit bastion
14 Le logis vicontal
15 La porte
16 La cave voutée (à l'intérieur)
17 Un escalier
D La séparation
entre les deux cours
18 Un pont-levis
19 La canonnière
20 Le pavillon de la Reine
E Le noyau vicontal
21 La grande tour
22 Un logis
23 Une tour enfouie
24 La porte d'accès
25 L'enceinte
26 Les prisons
27 La chapelle Notre-Dame
28 Le chevet polygonal
29 L'arc triomphal
30 La chapelle Saint-André
31 La chapelle Sainte-Catherine